

Cabinet de lecture du Cahier 27-28 (*Ethique*)

Manuel de psychiatrie d'Henri Ey, Paul Bernard et Charles Brisset

(re-édition Masson/Elsevier, 2010). Préface du Pr Guelfi

C'est une heureuse initiative que celle de republier la dernière édition épuisée du *Manuel de psychiatrie* d'Henri Ey (1900-1977), Paul Bernard (1908-1995) et Charles Brisset (1914-1989) devenu un demi-siècle après la parution en 1960 de sa 1^{ère} édition un classique de la littérature psychiatrique. Des générations de médecins ont en France et dans le monde entier, car le *Manuel* a été traduit dans plusieurs langues, « appris la psychiatrie » en le lisant. Cette lecture complétait pour ceux qui pouvaient le suivre l'enseignement oral donné par Ey lors des leçons cliniques imparties à Sainte-Anne, ou des colloques qu'il organisait à l'Hôpital de Bonneval. Le *Manuel* de 1960 signale la parution du compte-rendu de celui de 1943 sur *Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie* avec J. de Ajuriaguerra et H. Hécaen, qui n'avait pu être publié sous l'occupation. En cette même année 1960 s'est tenu le VI^{ème} Colloque de Bonneval *L'inconscient* dont le compte-rendu sera publié en 1966 chez Desclée de Brouwer, déjà éditeur de celui du III^{ème} *Le problème de la psychogénèse des névroses et des psychoses* de 1946 et des trois tomes des *Etudes psychiatriques*.

En situant ce *Manuel* dans la trajectoire intellectuelle personnelle d'Henri Ey nous voyons qu'il est le reflet fidèle de l'évolution des idées sur les sciences de l'esprit qui a marqué la psychiatrie française après la Grande Guerre. Henri Ey est né le 10 Août 1900 dans une famille de vignerons de Banyuls-dels-Aspres où son grand-père paternel était médecin. Après des études secondaires au Collège dominicain de Sorèze il entreprend celles de médecine à Toulouse. Reçu en 1925 à l'internat des asiles d'aliénés de la Seine il « monte à Paris » et se lie d'amitié avec des internes un peu plus jeunes que lui, Jacques Lacan, Paul

Bernard mais aussi ceux nommés « à titre étranger », H. F. Ellenberger ou J. de Ajuriaguerra, avec lesquels il restera en contact la vie durant. Son internat est suivi d'un clinicat à la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale de Sainte – Anne alors qu'H. Claude était titulaire de la chaire. Nommé médecin-chef des asiles d'aliénés Ey prend le poste correspondant à celui de Bonneval installé dans les bâtiments de l'ancienne Abbaye de Saint- Florentin, où se déroulera toute sa carrière hospitalière, l'actuel Centre Hospitalier Henri EY. Il signe sa première publication importante *Hallucinations et Délire. Les formes hallucinatoires de l'automatisme mental* (1934), du double titre : médecin des asiles, chef de clinique des maladies mentales à la Faculté de Paris. Ey reviendra régulièrement, sauf lorsqu'il en sera empêché par la guerre, travailler à Sainte- Anne à la bibliothèque qui porte maintenant son nom et à l'amphithéâtre Magnan pour l'enseignement clinique.

La psychiatrie de langue française vivait dans l'entre-deux guerres un important renouveau du fait de l'introduction dans son champ d'idées d'origines extrêmement diverses, comme celles d'Hughling Jackson en neurologie, de C. von Monakov et de R. Mourgue en neurobiologie, des élèves rivaux de Charcot, Freud et Janet sur la psychoanalyse ou l'analyse psychologique ; mais également celles venues de champs autres que la médecine, celui ouvert par le mouvement surréaliste ou celui de la philosophie avec l'œuvre d'Henri Bergson qui a particulièrement marqué Eugène Minkowski. Nombre de ces débats se sont faits au sein du groupe de l'Evolution psychiatrique et dans sa revue, activités dans lesquelles Ey jouera après la Seconde Guerre Mondiale un rôle particulièrement actif ainsi que P. Bernard et Ch. Brisset. C'est aussi alors que s'achève ces années la construction de la psychopathologie descriptive avec les travaux de J. Capgras et de G. de Clérambault. Tous ces noms sont cités dans les chapitres du *Manuel* où sont analysés les travaux de ces auteurs ; bien d'autres sont cités dès 1960 pour des travaux plus récents et les éditions suivantes du *Manuel* s'enrichissent de listes alphabétiques des auteurs et d'une

riche bibliographie qui en ont fait un outil de travail précieux encore de nos jours.

En 1938 Ey publie avec J. Rouart une brochure *Essai d'application des principes de Jackson à une conception dynamique de la psychiatrie*, ébauche de sa propre conception organo-dynamique de la pathologie mentale, le *Manuel* de 1960 fait référence à cette brochure (p.62).

Mais ce bouillonnement d'idées ne s'était pas accompagné d'une modification radicale des pratiques de soins bien que les asiles d'aliénés soient désormais dénommés hôpitaux psychiatriques. La Seconde Guerre Mondiale va non seulement interrompre brutalement le début de réforme envisagée mais entraîner la catastrophe de la mort pendant l'occupation par famine de plusieurs dizaines de milliers de malades mentaux internés. Ey dénonça très tôt la situation dramatique où se trouvait Bonneval au Préfet d'Eure et Loir qui n'était autre que Jean Moulin.

Des nouveautés d'avant guerre comme la psychanalyse ou la médecine psychosomatique qui avaient connu depuis un grand développement surtout aux Etats-Unis étaient encore peu entrées dans la pratique médicale dans la France d'après guerre. Aussi Ey écrit en 1960 : « J'ai choisi comme collaborateurs de cet ouvrage un psychiatre rompu à la pratique des hôpitaux psychiatriques, le Dr. Paul Bernard, médecin des hôpitaux psychiatriques de la Seine, et un psychanalyste, le Dr. Charles Brisset, formé dans les Hôpitaux de Paris, Directeur d'une Maison de santé. J'ai ainsi voulu équilibrer ce Manuel non seulement dans ses tendances théoriques, mais surtout dans ses aspects pratiques et thérapeutiques », les co-auteurs étant justement des spécialistes de ces domaines mal connus.

La psychiatrie venait d'entrer en 1952-55 avec la découverte des neuroleptiques dans l'ère des thérapeutiques biologiques, nouvelles méthodes encore totalement méconnues lors du Premier Congrès Mondial de Psychiatrie organisé en 1950 à Paris par Ey et présidé par Jean Delay alors que les traitements de choc ou la psychochirurgie y ont encore fait l'objet de rapports par leurs promoteurs. Dès la

1^{ère} édition le *Manuel* consacre un chapitre aux « neuroplégiques, neuroleptiques ou ganglioplégiques » en référence au Symposium de Sainte-Anne sur la Chlorpromazine de 1955.

Pour l'édition qu'il a dirigée en 1955 du *Traité de psychiatrie clinique et thérapeutique* de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale Ey s'était entouré de près de 150 collaborateurs, pour la plupart membres de l'Évolution psychiatrique. Bernard et Brisset y ont écrit des chapitres, celui de Brisset sur la cure de sommeil est référencé dans le *Manuel* (p.921). Sont aussi cités les chapitres de l'EMC sur les Délires chroniques et les schizophrénies que Ey s'était réservé d'écrire lui-même, textes que nous avons réédités dans *Schizophrénies. Etudes cliniques et psychopathologiques* (1996), traduit en russe et en japonais.

L'organisation sanitaire de la psychiatrie allait être profondément modifiée par la circulaire ministérielle du 15 Mars 1960 préconisant la politique dite de secteur. Enfin la séparation à laquelle Brisset a beaucoup travaillé après 1968 de la neurologie et de la psychiatrie en tant que spécialités allait finir de bouleverser la discipline notamment en ce qui concerne l'enseignement. Les auteurs du *Manuel* étaient particulièrement bien informés de ces modifications réglementaires ou législatives puisqu'ils siégeaient dans les commissions consultées par les pouvoirs publics pour les mettre en place, en particulier la Commission des maladies mentales.

Le succès du *Manuel* fit qu'il eut dans les années 1970 plusieurs éditions. En 1974 paraît une 4^{ème} édition avec des chapitres complètement révisés (états dépressifs, épilepsie, déséquilibre psychique, neurobiologie, hérédité, thérapeutique, problèmes juridiques) et d'autres très profondément modifiés (organisation de la vie psychique, histoire de la psychiatrie, généralités sur les névroses). C'est la dernière publiée du vivant d'Henri Ey. Sont annoncées les parutions d'ouvrages des auteurs : pour Ey le *Traité des hallucinations* : Masson ; 1973 ; *La Conscience* (2^{ème} éd. PUF ; 1968) ; et pour Brisset *L'avenir de la psychiatrie en France* : Payot ; 1972.

Dans un avant propos à la 5^{ème} édition (1978) Bernard et Brisset soulignent que la mort d'Henri Ey est survenue au moment où ils en corrigeaient les épreuves et qu'elle « comporte par rapport à la 4^{ème} de nombreuses mises à jour. Des précisions plus importantes ont été apportées dans les explorations et la pathologie endocrinienne, dans l'étude des facteurs biologiques et psychosociaux de la schizophrénie ». Les précisions sur les méthodes d'exploration sont celles données sur la scintigraphie cérébrale et la stéréo encéphalographie ; il est fait référence à *Psychophysiology du sommeil et Psychiatrie* publié en 1975 par Ey et ses collaborateurs de Bonneval. Les facteurs biologiques de la schizophrénie étudiés sont envisagés à partir des « Model psychoses » induites par les drogues: LSD, mescaline et amphétamines (p.548-550). Enfin pour ce qui est des facteurs psychosociaux dans la schizophrénie le débat est centré sur « les études essentiellement américaines sur le rôle de la famille dans la pathogénèse et les travaux psychanalytiques » (p.554 -566). En 1989 coïncidant presque avec la mort d'Henri Ey paraît la « 6^{ème} édition qui, écrivent Bernard et Brisset, « voudrait témoigner du caractère vivant de la pensée et de l'œuvre de notre maître qui se montrait si attentif à l'évolution des connaissances ...le mouvement d'idées actuellement prédominant... privilégie une approche a-théorique, soucieuse de descriptions factuelles, répudiant les hypothèses pathogéniques et visant des règles précises de diagnostic par la définition de critères d'inclusion et d'exclusion », point de vue qui est celui du DSM III. Mais, estiment-ils, l'orientation classique de leur *Manuel* permet d'éclairer l'orientation nouvelle du manuel américain « en proposant au lecteur de saisir la dialectique propre à la psychiatrie, entre ses coordonnées spatiales (l'organisme) et ses coordonnées temporelles (la vie du sujet). Henri Ey, qui était un grand enseignant avait le perpétuel souci de cette nécessité ».

La lecture de la présente réédition du *Manuel* permettra aux lecteurs contemporains, surtout à ceux formés initialement avec cette approche dite a-théorique, de découvrir quels sont en fait les théories sous-jacentes

implicites qui justifient les révisions du DSMIV et celle en cours du DSM V.

JEAN GARRABE

A propos des « **Leçons du mercredi sur les Délires Chroniques et les psychoses paranoïaques** »
d' **HENRI EY**, Perpignan, Crehey, 2010, 400p. 32€.

par PATRICE BELZEAUX

C'est avec succès et de très nombreux encouragements pour notre action en faveur de la clinique et de la psychopathologie, que nous venons de lancer la diffusion de la dernière publication du Crehey : *Leçons du mercredi sur les Délires Chroniques et les psychoses paranoïaques* d'HENRI EY, suivies d'un texte rare, le compte rendu de la thèse de JACQUES LACAN sur *La psychose paranoïaque dans son rapport à la personnalité* de déc. 1932 et, pour compléter le point de vue de Ey sur la paranoïa, nous avons clôturé le recueil par un texte paru initialement dans le *Traité des Hallucinations* : « Le CAS SCHREBER » qui contient la critique ultime de Ey à l'adresse de l'approche lacanienne du délire. Il s'agit donc d'un ensemble de Textes traitant des Délires chroniques conservés sous forme de *Tapuscrits* dans sa bibliothèque personnelle et ses archives, tapuscrits qui avaient servi à ses Leçons d'enseignement du Mercredi à Ste Anne. Chaque tapuscrit avaient été élaboré et muri avec des remaniements successifs (depuis les années 1930 et jusque dans les années 1966) pour donner aux étudiants la somme la plus exhaustive possible sur la question. L'enseignement d'HENRI EY était ouvert à tous les courants qui ont traversé la discipline. Ce qui n'interdisait pas une appréciation critique et une mise en forme théorique des ouvrages dont il rendait compte. Un des mérites de cet enseignement était d'ouvrir l'appétit des étudiants pour la lecture des auteurs dont Henri Ey offrait de larges extraits.